



Voir le monde unique avec deux yeux

(novembre 2013)

Même si nous, les humains, vivons dans la non-dualité, nous faisons l'expérience du monde avec les deux yeux de la dualité. Cela est dû au fait que nous avons la capacité de conceptualiser. Le simple fait de prononcer le mot "non-dualité" revient à concevoir de manière dualiste. Lorsque nous disons "non dualité", notre esprit est déjà à l'œuvre, mettant en place la non dualité ici et la dualité là.

Il est utile de se rappeler que le fait de percevoir de manière dualiste n'est pas une faute - c'est la façon dont nous avons été faits. Si je dis le mot "je", cela signifie que je me suis conçu comme un sujet, et c'est assez naturel, n'est-ce pas ? "Je" me réveille le matin, "je" me brosse les dents, "je" t'aime, et ainsi de suite. C'est une façon commode de penser, même si ce n'est pas exactement comment les choses fonctionnent. Les phénomènes ne se présentent pas comme des sujets et des objets, mais comme un tout, d'un seul coup.

Néanmoins, il n'est pas facile pour nous de voir la globalité des choses parce que nous voyons - pour de bonnes raisons - avec les deux yeux de la dualité. Faire des distinctions entre "ceci" et "cela" nous permet de naviguer dans le monde. Mais si nous ne pouvons pas aussi voir à travers la commodité de la pensée dualiste la nature non duelle de l'être qui est toujours présente et omniprésente, nous nous condamnons à une vie de souffrance.

Un maître zen a fait remarquer un jour : "Nous devons apprendre à réaliser la non-dualité à travers la dualité." Est-ce possible ? Les deux yeux de la dualité peuvent-ils voir le monde unique de la non-dualité ?

En d'autres termes, pouvons-nous réaliser la vérité sans abandonner ce monde ? Ou, en termes bouddhistes, pouvons-nous réaliser la nature de la vacuité sans trahir la nature de la forme ? Pouvons-nous réaliser, comme le disent les soufis, que rien ne nous importe et que tout nous importe ? Pouvons-nous pleurer la perte d'un être cher tout en sachant que rien n'est perdu ?

Dans les enseignements non-duels, nous trouvons souvent des phrases comme : "tout est parfait tel quel", ou "rien n'est jamais arrivé", ou "tout ceci n'est qu'un spectacle magique". De telles affirmations, bien que vraies, semblent nier ce que nous savons également être vrai : que tout n'est pas parfait en l'état, que quelque chose se passe et que, spectacle magique ou non, ce monde est magnifiquement réel et déchirant.

Une fois, j'ai tenu la main d'une jeune femme au moment de sa mort. Elle était bien éveillée quand le moment est venu. Je pourrais dire que rien ne s'est réellement passé à ce moment-là - c'était comme l'espace à l'intérieur d'un bocal " qui rencontre " l'espace à l'extérieur lorsque le bocal se brise - rien ne s'est réellement passé - et pourtant...



Il n'y a aucun moyen de penser à cela. Seul le cœur peut l'englober, et le cœur ne pense pas. Pour voir le monde unique avec deux yeux (phrase de Rumi), nous devons permettre au cœur de voir à travers ces yeux. Le cœur qui voit est comme un instrument de musique qui laisse jouer la chanson mais ne s'attache à aucune mélodie. La beauté de nos vies, l'amour, les pertes, l'injustice et la cruauté dont nous sommes témoins - la seule façon de supporter tout cela sans s'en détourner, sans s'endurcir, sans se laisser submerger, c'est de le supporter dans la tendresse ouverte de notre cœur.

Et qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que le cœur ? Ici, nous devons arrêter de conceptualiser. Le cœur que nous appelons le nôtre n'est pas le nôtre. Nous pourrions dire que c'est le cœur de Dieu, ou le cœur du Tout-Bon, ou de l'Unique. C'est le cœur à l'intérieur des choses. C'est à travers lui que s'écoulent toutes les expériences de beauté et tous les désespoirs qui ont existé et qui existeront toujours. Le cœur que j'essaie de montrer n'est pas une chose privée. Il est vaste, sans limites. Il supporte tout. Il voit le monde unique parce qu'il est le monde unique. Il ne limite ni n'exclut rien. Comme nous le rappelle Jack Kerouac :

*Non pas dans les pensées de ton esprit
mais dans la douceur croyante de ton cœur,
tu romps le lien et tu ouvres la porte dorée
et tu disparais dans la pièce lumineuse,
l'éternelle extase, l'éternel Maintenant.*